

> FRANÇAIS

Lecture et compréhension de l'écrit

Activités développées

Entrer dans un texte par l'oral et travailler la compréhension

NIVEAU SIXIÈME

RAPPEL DU PROGRAMME :

Compétences travaillées :

- Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte lu
- Participer à des échanges dans des situations diversifiées
- Contrôler sa compréhension, être un lecteur autonome

Dans le cadre d'une séquence traitant de l'entrée du programme : « Le monstre aux limites de l'humain » (groupement de textes, dont plusieurs *Métamorphoses* d'Ovide).

Support : Brigitte Heller, « Être médusé ou un injuste châtiment », *Petites histoires des expressions de la mythologie*, Flammarion jeunesse, p. 54

Maintien d'une attitude active et réflexive : vigilance relative à l'objectif (compréhension, buts de la lecture) ; adaptation de la lecture à ses objectifs.

Séance 1 (2h)

1. L'enseignant annonce aux élèves qu'un travail sur ce texte va se faire en plusieurs étapes : ils doivent être extrêmement attentifs au texte lu. Puis il lit le texte (les élèves n'ont pas de support).
2. L'enseignant explique aux élèves qu'il va relire le texte et qu'ils vont devoir prendre des notes. Temps de réflexion collective : en quoi consiste une prise de notes ?
Chaque élève prépare sa feuille avec trois colonnes : une où ils noteront les noms propres entendus, une avec les mots dont le sens leur est inconnu, une à remplir éventuellement pour noter tout autre chose.
3. Le professeur annonce les deux tâches qui seront à effectuer par la suite : dégager les étapes du récit et dire ce que nous apprend ce mythe.
Lecture du professeur. Prise de notes individuelle.
4. Une fois la lecture terminée, chaque binôme confronte ses notes. Sur une feuille commune, chaque binôme élabore, de mémoire, les étapes du récit.
5. Chaque binôme répond ensuite à la question : « qu'avons-nous appris grâce à ce mythe ? »
On attend des binômes deux réponses : le sens de l'expression « être médusé » et l'origine du mot « méduse » employé de nos jours.
6. Échanges sur le travail par binômes à l'oral. Le professeur ne donne aucun élément de réponse, écrit au tableau les réponses proposées, laisse la classe décider de la version finale.

Séance 2 (2h)

1. Relecture de la deuxième moitié du texte à partir du dialogue entre Athéna et Méduse. L'enseignant demande à chaque élève de repérer le processus de la métamorphose au préalable.
2. Il leur est alors demandé de faire un tableau :

CORPS HUMAIN AVANT LA MÉTAMORPHOSE	APRÈS LA MÉTAMORPHOSE
membres	<i>lourds</i>
tête	<i>lourde</i>
bras	<i>membres de bronze</i>
épaules	<i>ailes dorées</i>
voix	<i>cri d'une bête féroce</i>
mâchoires	<i>dents de cochon</i>
chevelure	<i>serpents d'agitent</i>
yeux	<i>pouvoir de pétrifier</i>

On peut aussi distribuer le tableau en enlevant les réponses de la colonne de droite ; on peut ne le distribuer qu'à la moitié de la classe, et laisser plus à faire aux élèves les plus autonomes.

3. L'enseignant distribue le texte support. Les élèves vérifient, corrigent et complètent le tableau. L'enseignant valide avec les élèves les étapes du récit ainsi que le tableau complété.
4. Chaque élève surligne dans le texte les mots compliqués. Confrontation à l'oral entre pairs pour expliciter le vocabulaire.
5. Trace écrite :
 - carnet de mots : être médusé, pétrifié, culpabilité, susceptible, etc.
 - schéma des personnages élaboré par la classe.

Prolongements :

- recherche d'œuvres d'art (peinture ou sculpture ou mosaïque) permettant d'illustrer la légende de Méduse ;
- courts exposés sur d'autres expressions de la mythologie (sélectionnées au préalable par l'enseignant), comme « être narcissique », « se perdre dans un dédale », « un talon d'Achille », etc.

« ÊTRE MÉDUSÉ »
OU UN INJUSTE CHÂTIMENT



C'était un endroit inconnu des hommes de cette époque éloignée ; un pays situé au-delà de l'Océan, à l'extrémité supposée de la terre. Là étaient nées et avaient grandi les trois filles d'un couple de divinités marines : Sthéno, Eurýale, et Méduse, qu'on appelait aussi les Gorgones.

Méduse était la plus belle. Quiconque l'approchait ne pouvait qu'être séduit par la grâce et la

pureté de ses traits, la douceur de son regard et la splendeur de sa chevelure. C'était aussi la plus vulnérable des trois sœurs, car contrairement à Sthéno et Eurýale, Méduse était mortelle.

Bien sûr de nombreux prétendants se pressaient autour d'elle lorsqu'elle résidait près des côtes, sur la terre ferme. Mais comme elle était sage et tenait à le rester, Méduse avait une technique bien à elle pour éloigner les hommes les plus assidus : elle rejoignait tout simplement les profondeurs de l'eau et y séjournait le temps qui lui plaisait...

Sa ruse fonctionna parfaitement jusqu'au jour où Poséidon, le dieu de la Mer et des Fleuves, la croisa dans les fonds marins et tomba fou amoureux d'elle. Terriblement impatient, il lui fit une cour expéditive. Mais la jeune fille n'éprouvait pas le moindre émoi pour ce personnage à la longue tignasse échelée ceinte d'une couronne de roseaux, à la peau tannée par le soleil et à la barbe couverte d'écume. De plus, elle avait peur de son trident¹.

— Laissez-moi ! lui intima-t-elle en plantant son beau regard dans ses yeux verdâtres. Je ne veux pas que vous m'approchiez !

La jeune fille était d'autant plus bouleversée, que cette fois-ci elle n'avait pas d'échappatoire. Le dieu et

1. Fourche à trois dents que possédait Poséidon.

elle partageant les mêmes territoires, en mer comme à terre, il lui était quasiment impossible de l'éviter !
Mais pour Poséidon, se voir éconduit de la sorte était inconcevable. Il n'allait pas s'effacer, bien au contraire... Furieux, il se mit à harceler Méduse, la suivant partout sans répit, jusqu'au jour où il l'enleva et la traîna dans un temple...

Méduse resta prostrée sur les dalles jusqu'à ce qu'une voix de femme, s'élevant près d'elle, lui fasse reprendre ses esprits :

— Que fais-tu là, dans le temple qui m'est consacré ?
La jeune fille souleva la tête avec peine. Son beau visage était couvert de larmes. Devant elle se tenait la déesse Athéna.

— Mais... balbutia-t-elle, je ne sais pas où je me trouve. J'ai été enlevée et déshonorée.

— Ah oui ? lui jeta Athéna d'une voix glaciale. Et par qui ? Je ne vois personne !

Un frisson de peur parcourut la pauvre Méduse devant tant de froideur. Il est vrai que la déesse de l'Intelligence et des Arts, mais aussi de la Guerre, avait la réputation d'être susceptible. N'avait-elle pas déjà montré de la haine pour de nombreux mortels, punissant injustement une belle tisserande, Arachné, et la transformant en vulgaire araignée ?

— Alors, poursuivit la fille de Zeus. Tu ne réponds pas ?

Anéantie, Méduse réprima un sanglot. Pourquoï toutes ces questions alors que la déesse savait tout de ce qui venait de se passer ? À quel jeu s'amusait celle que l'on disait avisée et sage ?

— Poséidon était ici, se força-t-elle à dire, c'est lui qui m'a enlevée.

Athéna prit un air douloureux qui étonna Méduse. On racontait que la déesse fuyait les passions de l'amour et qu'elle combattait pour maintenir l'ordre et les lois. Elle devait bien se rendre compte de son innocence et de la culpabilité de Poséidon !

— Il est évident que tu es très belle, déclara la déesse en fixant Méduse, beaucoup trop sans doute...

Une lueur à la fois amusée et cruelle passa dans ses yeux pers¹, alertant la jeune fille.

— Mais nous allons remédier à cela. Désormais, crois-moi, tu n'auras plus ce genre de problème !

Athéna avait tout juste proféré sa menace que Méduse ressentit une curieuse impression. C'était comme si un étranger se glissait dans son propre corps. Ses membres devinrent lourds, sa tête aussi et il lui sembla que sa chevelure se mettait à bouger. Elle tenta un geste et leva les mains, au prix d'un effort inhabituel. À la place de ses bras fins à la peau claire se trouvaient d'imposants membres de bronze surmontés, au niveau des épaules, d'ailes dorées. La

1. Des yeux pers sont d'une couleur entre le vert et le bleu.

jeune fille essaya de parler, mais il ne sortit de sa bouche horriblement déformée que le cri d'une bête féroce. Des dents de cochon envahirent ses mâchoires et ses cheveux, dans lesquels étaient entrelacés des serpents, se mirent à s'agiter. Au milieu de son désespoir, elle entendit la déesse ricaner :

— Attends, je n'ai pas tout à fait fini... Laisse-moi m'occuper de tes jolis yeux.

Méduse aurait voulu mourir, mais elle ne perdit même pas connaissance quand une douleur fulgurante lui brouilla un instant la vue.

— Désormais, déclara la fille de Zeus d'un ton satisfait, tu possèdes un pouvoir redoutable : celui de transformer en pierre tout ce que tu regardes. Tu es un monstre, Méduse...

« Tu es un monstre, Méduse... » Longtemps cette terrible phrase résonna dans la tête hideuse de la troisième Gorgone. Elle s'exila aux confins de la terre, crainte des humains comme des héros. C'est l'un de ces derniers, Persée, qui bien plus tard, lui tranchera le cou, aidé par Athéna. Ce geste fera jaillir un cheval ailé, Pégase, enfant-souvenir de l'union de Méduse et de Poséidon.

Aujourd'hui encore il n'y a guère d'expression plus imagée que celle-là : « être médusé ».

« Être médusé », c'est comme être changé en pierre. Sauf que nous ne sommes pas pétrifiés, mais simplement figés par l'émotion ou la surprise. Mais

cet état n'est pas définitif, il ne dure que quelques instants... Nous ne sommes plus, heureusement, à l'époque des Gorgones !

Quant à cet animal marin que nous craignons de toucher lors de nos baignades en mer, c'est à cause de ses tentacules semblables à une chevelure de serpents qu'il porte le même nom que la Méduse. Si vous vous êtes déjà baignés dans la Méditerranée, vous voyez de quoi je veux parler...